

JOURNAL POUR TOUS.

"La lecture est le premier des plaisirs."

Vol. 1.

OTTAWA, 29 MAI, 1879.

No. 40.

L'HONNÊTE HOMME.

"Georges, lui dit le négociant, vous seriez content, n'est-ce pas? s'il se présentait à vous une occasion de quitter la France pendant deux années, de vous créer durant cette absence une position honorable, et de vous trouver à même de gagner, par votre travail, une somme plus que suffisante, pour réparer la brèche que vient, à cause de vous, de faire le président à sa petite fortune?"

—Ce serait le plus cher de mes vœux.

—Eh bien! mon ami, je viens vous offrir tout cela. Un de mes bâtiments va partir pour la Jamaïque. J'ai besoin d'une personne sûre pour surveiller mes intérêts à bord et après le débarquement. Celui que j'emploierai recevra, en outre de cinq mille francs d'appointements, un cinquième des bénéfices; voulez-vous être cette personne-là?"

Georges se jeta dans les bras du négociant.

"Comment ai-je pu mériter un pareil témoignage de confiance, après l'indigne conduite que j'ai tenue?"

—Par votre repentir, par vos malheurs, mais plus encore, je vous l'avoue, par l'amitié que vous porte monsieur Emile. Mon bâtiment met à la voile ce soir même; voici des notes où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour remplir mes intentions; voulez-vous partir?"

—Il faut auparavant que j'en demande la permission à mon père.

—Georges, répliqua le président vivement ému, il m'est douloureux de me séparer de vous, de vous, mon enfant, le seul être qu'il me reste à aimer depuis que j'ai perdu votre sainte mère. Mais à Dieu ne plaise que je fasse entrer la moindre considération personnelle dans une résolution qui doit achever de vous mettre dans la bonne voie, et vous donner les moyens de réparer, autant que possible, les fautes dont le remords vous fait tant souffrir! Partez donc, mon enfant, et que ma bénédiction vous accompagne. Je suis bien âgé et bien souffrant. Je ne sais si, dans deux années, vous me retrouverez encore de ce monde; mais si votre père

n'est pas là pour vous tendre les bras au moment du retour, soyez sûr que, dans le ciel près de votre mère, il priera Dieu pour son fils bien-aimé. Adieu, Georges; vous avez cruellement appris par une fatale expérience tout ce qu'il y a de douleur à sortir de la voie du devoir; j'ai la certitude maintenant que votre cœur vous préservera des erreurs de votre tête. Adieu, mon enfant, adieu."

Pour éviter de prolonger les douleurs de cette séparation, monsieur Berghem et Emile chargèrent un domestique intelligent de rassembler tous les objets qui pouvaient être utiles à Georges dans la traversée, et emmenèrent aussitôt ce dernier à bord. Là, il trouva dans sa cabine du linge, des vêtements, des livres, des instruments de mathématiques, en un mot, tout ce qui pouvait lui adoucir les privations et les ennuis du voyage. Sans de l'assentiment de Georges, monsieur Berghem avait fait préparer tous ces objets à l'avance.

"Votre départ vous a été annoncé et se passe un peu brusquement, dit-il; mais j'ai pensé qu'une séparation opérée de la sorte serait moins pénible à vous et à votre père. Vous trouverez ici le capitaine du bâtiment qui est un jeune homme plein d'intelligence, de douceur et de fermeté. Il vous sera d'une société agréable, et vous pouvez avoir toute confiance en lui, car l'expérience et le malheur l'ont aussi prouvé depuis longtemps. Adieu, Georges!"

Quand Georges eut embrassé monsieur Berghem, il vint à Emile.

"Tu as été pour moi plus qu'un frère, lui dit-il: tu aurais dû t'éloigner avec dégoût d'un ingrat insensé, et loin de là, tu lui as tendu la main quand il s'était jeté dans la fange; tu l'as relevé, tu l'as réconcilié avec lui-même. Emile, vois-tu, ce sont là de ces dévouements que l'on n'oublie point et auxquels, à moins d'être un monstre, on ne cesse de penser toute sa vie avec attendrissement. Nous voici séparés encore une fois; mais je te jure, par le souvenir de ma mère, que jamais tu n'auras à rongir désormais de ton amitié pour moi. Adieu, frère!"

Cependant, les voiles s'enflaient, les matelots étaient impatients de lever l'ancre, et un canot attendait monsieur Berghem et Emile pour les ramener au rivage. Il fallut donc se séparer

et mettre un terme à ces tendres étreintes.

Bientôt Emile, debout sur l'estacade du port, ne distingua plus le bâtiment sur lequel partait Georges que comme un point grisâtre à peine reconnaissable parmi les vapeurs indécises dont s'enveloppait l'horizon.

Monsieur Berghem, en lui frappant sur l'épaule, fit sortir son compagnon de la rêverie dans laquelle celui-ci restait plongé.

"Allons, il faut essayer ses yeux et revenir au logis, car nous partons demain pour Cambrai, et j'ai des affaires à terminer avant de me mettre en route. Pendant que je travaillerai dans mon bureau, vous irez dire un dernier adieu à notre vieil ami le président, et vous reviendrez au logis faire de la musique avec ma femme et ma fille. Thérèse n'est encore qu'une petite fille de quatorze ans, mais elle chante et joue du piano comme une grande personne, et vous êtes si bon pour elle, qu'elle voudrait vous avoir pour frère, disait-elle hier. Mon travail fini et votre musique terminée, nous souperons, nous irons faire une promenade sur le port, et demain matin, ma foi! nous tournerons le dos à la ville de Dunkerque. Vous n'en êtes point fâché, n'est-ce pas, mon cher Emile? Il vous tarde de revoir vos clochers; il vous tarde d'entendre la voix de vos ouvriers; il vous tarde plus encore d'embrasser votre mère, vos sœurs et votre père. Patience! après-demain, vous aurez retrouvé tout cela, vous aurez repris votre travail et vos habitudes! Oh! ceux-là qui veulent une vie ambitieuse et agitée ne savent pas le bonheur que l'on trouve dans une existence laborieuse, paisible, et que n'agitent point sans cesse des secousses et des soubresauts. Être satisfait du présent, sans regret de la veille et sûr du lendemain, voilà le bonheur qu'on se crée quand on a de l'esprit de conduite et du courage à la besogne. Croyez-m'en, Emile, vous marchez dans la voie du véritable bonheur; n'échangez jamais cette modeste position pour une autre qui vous paraîtrait plus brillante, mais moins certaine. J'ai sacrifié à cette folie, moi, et malgré l'éclatante réussite qui a couronné ma résolution, j'ai peut-être payé trop cher ma grande fortune par les inquiétudes et les craintes qu'elle m'a causées. C'est